

Les identifications de Gayōmart à l'époque islamique

Par SVEN S. HARTMAN

A l'arrivée de l'islam en Iran, Gayōmart y était le premier homme¹. Les musulmans avaient cependant un autre premier homme, à savoir Adam. Ainsi un problème se présenta immédiatement et pour les musulmans et pour les non-musulmans : Gayōmart, était-il le premier homme, ou est-ce Adam qui a eu ce « privilège », ou bien Gayōmart et Adam sont-ils le même personnage? Il semble peut-être que la solution la plus proche serait à identifier Gayōmart et Adam, ce que l'on a parfois aussi fait. Mais cette solution n'explique pourtant qu'une partie restreinte du problème et comporte elle-même la naissance de beaucoup de nouveaux au sujet de la géographie religieuse, la chronologie, la généalogie et l'histoire primitive en général. Car et Gayōmart et l'Adam islamique ont été unis organiquement à leur propre religion. La situation en ce qui concerne Gayōmart a aussi impliqué une précision de la position en faveur ou contre la religion préislamique de l'Iran. Et prendre position au sujet d'Adam a dépendu de l'attitude d'une personne vis-à-vis de l'islam. La question n'a pas été exclusivement religieuse mais aussi politique, car les deux figures ont aussi représenté deux peuples, à savoir les Persans et les Arabes.

Après cela on ne s'étonnera pas qu'au temps islamique Gayōmart se soit identifié avec beaucoup de figures par différents groupes ou personnes.

On ne peut pas dire que les identifications de Gayōmart ont été examinées scientifiquement. Christensen en a traité un tiers sur une page de son livre « Les types du premier homme et du premier roi »². Mais il semble les regarder comme d'inventions arbitraires. Il dit à peu près ainsi : L'idée de Gayōmart premier homme ne disparaît pas, mais comme les moslms ont déjà leur Adam, les auteurs islamiques cherchent à tirer au clair la relation entre ces deux types du premier homme. La supposition qui se présente d'abord à l'esprit est celle que Gayōmart était un autre nom d'Adam ...

Et puis Christensen fait mention des identifications différentes qu'il a trouvées; mais il n'observe pas la tension qu'il y a entre certaines identifications, une tension qui reflète d'intérêts différents en ce qui concerne la religion et la politique. Déjà d'Herbelot³ a cependant découvert le fait que les identifications ne sont pas des créations arbitraires. Car il fait la distinction entre les identifications antédiluviennes créées par les Persans et celles postdiluviennes créées par les Arabes. Cette distinction n'est pas tout à fait correcte, mais elle indique un fait important, à savoir la différence entre les identifications des Persans et celles des Arabes. (En passant nous avons nous-mêmes traité ces identifications de Gayōmart dans notre thèse *Gayōmart. Etude sur le syncrétisme dans l'ancien Iran.*)

Dans le présent article nous allons examiner chacune des identifications de Gayōmart à l'époque islamique en cherchant à déterminer a) son auteur, b) sa date d'origine, c) sa cause, c.-à-d. le point de contact entre Gayōmart et la figure avec laquelle il a été identifié. Puis dans chaque cas nous allons démontrer quelles sont les suites de l'identification en ce qui concerne l'échange de qualités entre Gayōmart et celui avec qui il a été identifié.

1. Gayōmart comme un ġinn. Cette conception est indiquée dans un livre d'Ibn Ḥabīb⁴ (mort en 859) qui cite (Hišām) ibn al-Kalbī (mort en 820). Elle revient plusieurs siècles plus tard dans le livre *Bahġat al-tawārīḥ* (des années 1456-1457) de Šukr Allāh⁵. Celui-ci dit que cette identification émane « des savants du peuple de l'islam »⁶. Il s'agit ainsi de mahométans et Arabes.

Le contexte de cette identification chez Ibn Ḥabīb révèle une polémique contre les Persans : On dit que Hišām ibn al-Kalbī a divisé les rois du monde dans deux groupes principaux : l'un étant des ġinn et l'autre des hommes. Dans le premier groupe nous trouvons dans cet ordre⁷ : Gayōmart (جیومرت), Taḥmōruf et Hošang (أوشينك). Le dernier groupe commence par Ġamšēd (جمشاد), que l'on compte parmi les enfants de Caīn-Qābīl⁸.

Si l'on regarde Gayōmart comme un ġinn, ce n'est pas une conception persane. Dans la littérature pehlevie on le représente souvent comme un homme et même comme le premier homme⁹. Si Hišām ibn al-Kalbī malgré cela traite Gayōmart comme un ġinn, ceci doit être une expression du fait que Hišām a été un mahométan arabe. Pour résoudre les désaccords entre

les conceptions arabes et persanes il déclare indirectement les rapports persans mensongers : Gayōmart n'a pas été un homme, ni le premier homme non plus. — Mais pourquoi a-t-on fait de lui un ġinn? — Les textes ne le disent pas, mais on a probablement voulu polémiser contre les mages qui ont prétendu que Gayōmart a été le premier homme et qu'Adam n'a été qu'un descendant de Gayōmart. Cette supposition est soutenue par le fait que Hišām ibn al-Kalbī après avoir fait mention des trois premiers rois persans dit que les mages racontent d'Adam, que celui-ci est fils de Hōšang¹⁰. — Les mahométans ont alors pu répondre à ces mages : « Si les dits trois rois persans ont vraiment vécu avant Adam — comme vous prétendez — ils ont été des ġinn, car avant Adam il n'y avait pas d'hommes mais seulement des ġinn. » Et pour cela on a pu se référer au Coran XV, 27 s.

Comme exemple des suites de cette identification nous pouvons lire ce que d'Herbelot cite de « L'Histoire de Tahmurath en Turc » : dans l'épigramme de Kaiumarath, premier Roi de Perse, & Empereur de tout l'Orient, il est fait mention de Gián-Ben-Gián en cette manière : « Qu'est devenu le peuple de Gián, fils de Gián? Regarde ce que le temps en a fait. »¹¹

2. Gayōmart comme fils ou descendant de l'Adam, « qui avait été créé plus tôt qu'Adam, le choisi (d'Allāh) »¹². Šukr Allāh, notre seule source de cette identification, ne nous dit pas quels sont ses auteurs, mais il prend lui-même position contre elle en disant : « Cette opinion est une pure erreur parce que l'intervalle entre cet Adam-là et Adam, le choisi (d'Allāh), est de cent cinquante mille ans. Il n'est jamais admis par la raison que l'homme ait cette (grande) longévité alors que (toutes) les vies de ces « Adam » avec leur postérité n'étaient plus que de dix mille (ans). »¹³

Peut-être cette identification a son origine parmi ceux qui s'appellent Indiens d'après Šahrastānī¹⁴ et Murtaḏā¹⁵ et qui ont eu des traditions sur Gayōmart. Car les grands chiffres, et l'allusion à plus d'un genre humain pourraient convenir aux spéculations indiennes sur les *yuga* et les *kalpa*.

3. Gayōmart comme Aloros¹⁶. Selon Bérose¹⁷ Aloros était le premier roi antédiluvien des Chaldéens. Nous savons maintenant que son nom sumérien était *Alulim*¹⁸. La forme persane du nom, *البلوروس*, est évidemment venue du grec Ἄλωρος et probablement par l'intermédiaire des chrétiens syriaques parce que ceux-ci (de la même façon que notre source persane) ont eux-mêmes

raconté d'Aloros qu'il a été roi des enfants de Seth et ennemi des enfants de Caïn, et parce que les syriaques ont d'ailleurs très souvent procuré de la littérature grecque aux Persans¹⁹.

Ğūzğānī raconte que les enfants de Seth choisirent les rois chaldéens de sorte que ceux-ci les délivrassent de l'oppression des enfants de Caïn. Le premier de ces rois « portait le nom d'Aloros en grec, et il (c.-à-d. le nom) signifie celui que les non-Arabes et les Persans nomment Gayōmart et dont le surnom était Gilšāh. Ce fut donc le premier des rois des Chaldéens. Et l'on nomme aussi cette dynastie des rois les Pīš-dād'iens. »²⁰

Les auteurs de cette identification sont alors les non-Arabes et les Persans.

Notre source persane date de 1260 après J.-C.²¹ Mais l'identification en question doit être plus ancienne. Car il y a des indications, indirectes, c'est vrai, mais très évidentes, qu'un autre roi pīšdād'ien, à savoir Taḥmōruf, a été identifié avec Sisouthros²², le dernier des rois antédiluviens chaldéens. Déjà Windischmann²³ a souligné la ressemblance entre le récit de Ḥamzah sur Taḥmōruf et celui de Bérose sur Sisouthros, et il dit avec raison : « Die Übereinstimmung beider Erzählungen von Tahmuraf und von Xisuthros ist so augenfällig, dass sie keines Beweises bedarf ... »²⁴ Par là nous pouvons dater l'identification de pīšdād'iens avec des rois chaldéens : Le récit de Ḥamzah sur Taḥmōruf qui — comme Sisouthros — cacha des livres pour les garder pendant le déluge, a pour source l'astronome 'Abū Ma'šar²⁵, qui mourut en 886²⁶. Cette sorte d'identifications doit par conséquent dater avant cette année.

La cause de cette identification dépend naturellement du fait qu'on a parfois regardé les Chaldéens comme Persans²⁷. La conséquence en est alors : le premier Chaldéen = le premier Persan, c.-à-d. Aloros = Gayōmart.

Comme suite de cette identification Gayōmart a pu être roi des enfants de Seth et ennemi des enfants de Caïn, exactement comme c'est le cas avec l'Aloros dont parlent les chrétiens syriaques.

Chez Bérose, Aloros n'avait rien à faire avec les enfants de Seth ni ceux de Caïn, ou avec l'histoire biblique en général. Mais l'Aloros avec lequel Gayōmart a été identifié a appartenu à cette histoire et a alors au moins fait partie d'un syncrétisme antérieur. C'est pourquoi même Gayōmart, identifié avec cet Aloros, est mis en relation avec les personnes de l'histoire biblique, et devenu lui-même un descendant d'Adam. C'est pourquoi aussi

cette identification semble parfois équivaloir à certaines ayant rapport à un fils ou à un descendant d'Adam sans que l'on nomme le nom d'Aloros²⁸.

4. Gayōmart existant deux ou plusieurs générations avant Adam.

Nous n'avons qu'une preuve indirecte de l'idée que Gayōmart a vécu deux ou plusieurs générations avant Adam. C'est Ibn Ḥabīb (mort en 859) qui citant Hišām ibn al-Kalbī dit que « certains des mages disent qu'il (c.-à-d. Adam) est Adam, fils de 'Ušyank »²⁹.

Gayōmart et Hōšang ont peut-être à l'origine fait partie de religions différentes³⁰. Mais dans la littérature pehlevie et d'ailleurs dans toute la littérature ultérieure ils sont proches parents, et presque toujours c'est Gayōmart qui est alors ancêtre de Hōšang³¹. Si chez Ibn Ḥabīb Hōšang est le père d'Adam, Gayōmart est probablement reconnu comme existant au moins deux générations avant Adam.

Comme fils de Hōšang, Adam a sans doute perdu sa qualité de premier homme. La conception d'un tel Adam a naturellement son origine chez les mages de la Perse à une époque où ceux-ci ont toujours eu la force nécessaire pour polémiser contre l'islam et déclarer les mahométans menteurs. Chez les écrivains arabes et persans ultérieurs nous n'avons trouvé aucune trace d'un Adam fils de Hōšang.

5. Gayōmart comme père d'Adam et d'Eve. Ce point de vue se trouve dans les textes où l'on dit que Mašyag et Mašyānag sont enfants de Gayōmart et identiques à Adam et Eve³².

Les auteurs de cette conception sont les Persans³³ ou les Guèbres³⁴. Cette dernière information se trouve confirmée dans le livre persi *Hulāšah-i Dīn*, où l'on dit exactement que Mašyag et Mašyānag (مشى مشيانه), enfants de Gayōmart, s'appellent Adam et Eve (حوٓا و آدٓم)³⁵.

Nos premiers rapports de Gayōmart, père d'Adam et Eve, viennent de Bal'amī et Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī dont les œuvres datent de 963/964³⁶ et de 966³⁷ respectivement. Mais ces deux auteurs ont fait l'usage de sources beaucoup plus anciennes³⁸, et l'idée de Gayōmart comme père d'Adam et Eve peut alors aussi être plus ancienne que les dits auteurs.

Ce qui domine dans cette conception n'est pas l'islam mais la religion pré-islamique de la Perse. Même ici c'est Adam qui a du céder la qualité de premier homme à Gayōmart. La cause de l'identification de Mašyag et

Mašyānag avec Adam et Eve est probablement le fait qu'il s'agit dans les deux cas d'une conception du premier couple humain.

Comme une suite de ce complexe d'identifications nous pouvons regarder ce que Bīrūnī raconte en citant Sa'īd ibn Muḥammad al-Duhlī. On y peut lire que Mašyag et Mašyānag furent élevés dans un endroit qu'on appelle « le paradis » et qu'ils y commirent un péché et puis furent chassés de ce pays³⁹. Nous trouvons ainsi ici une partie du récit biblique⁴⁰, mais Mašyag et Mašyānag n'y jouent pourtant pas les rôles des premiers hommes.

6. Gayōmart comme Adam. Cette identification est la mieux attestée. Elle a probablement eu son origine dans le manichéisme, mais nous ne traiterons pas pourtant ici le syncrétisme du manichéisme. La conception de Gayōmart comme Adam appartient aux Persans⁴¹ et, avant tout, aux mages⁴². C'est ce que disent la plupart des sources, tandis qu'un petit nombre n'en précisent pas les auteurs⁴³.

Les auteurs de cette identification sont alors seulement des Persans, pas des Arabes, quoique ceux-ci l'aient pourtant connue. Ceci est un fait très important mais aussi un problème. Nous y reviendrons.

La littérature persie confirme l'indication des chroniques que les mages sont les auteurs de cette identification. Ainsi une riwāyat persie fait alternativement usage des noms Gayōmart (کیومرث) et Adam pour désigner la même personne⁴⁴.

Mais que signifie le mot *al-Furs*, « les Persans »? Même ceux-ci ont identifié Gayōmart et Adam selon nos sources. Le terme *al-Furs* comporte une idée nationale tandis que l'expression *al-mağūs*, « les mages », concerne la religion. Un mahométan peut être un Persan mais pas un mage. C'est pourquoi nous posons la question : y-a-t-il eu aussi des mahométans persans qui ont fait l'identification dont il s'agit ici?

Nous avons trouvé un tel mahométan persan, à savoir l'auteur anonyme de *Ta'riḫ-i Sīstān* (de 1060 après J.-C.). Celui-ci dit ainsi : « Gayōmart était Adam, que la paix soit sur lui. »⁴⁵ A cause de cet exemple nous croyons que l'expression *al-Furs* de nos sources⁴⁶ signifie et mahométans persans et mages, et que certains mahométans persans ont donc aussi identifié Gayōmart et Adam. Mais on ne dit jamais que les Arabes aient fait cette identification, et c'est une chose remarquable. Car les Arabes sont responsables de beaucoup

des identifications de Gayōmart, et celle avec Adam doit être d'ailleurs la plus proche. Nous en concluons qu'il y a eu un antagonisme entre les Arabes et les Persans au sujet de cette question, et cet antagonisme ne doit pas avoir été religieux seulement mais aussi national.

C'est vrai qu'il y a eu un tel antagonisme selon nos sources. Et on doit le mettre dans un contexte plus grand, à savoir en relation avec les deux mouvements la *šū'ūbiyya* et l'anti-*šū'ūbiyya*. Au VIII^e et IX^e siècle ces deux mouvements antagonistes s'intéressèrent aussi de la science généalogique, comme Goldziher l'a démontré⁴⁷. Mais cet intérêt était en premier lieu conditionné par l'engagement nationaliste des deux mouvements. Ainsi on s'est servi de la généalogie pour glorifier l'origine de son propre peuple (des Persans et des Arabes respectivement) et pour déprécier celui de ses adversaires. — Quand les Persans ont dit que Gayōmart est Adam, voici la tendance de la *šū'ūbiyya*. Et quand les Arabes, les adversaires des Persans, ont dégradé Gayōmart en l'identifiant avec une figure postdiluvienne, voilà la tendance de l'anti-*šū'ūbiyya*.

Je répète qu'il est vrai qu'on peut discerner un tel antagonisme dans nos sources. Mais cet antagonisme n'est pourtant qu'une continuation d'un antagonisme antérieur, à savoir celui entre les Persans y compris les mages d'un côté et les juifs et les chrétiens de l'autre. On peut le voir très évidemment dans la chronique arabe anonyme nommée Ahlwardt N^o 9434, dont nous avons cité quelques pages dans notre livre sur Gayōmart mais qui n'est d'ailleurs pas encore éditée⁴⁸. Il y a là beaucoup de correspondances verbales avec Ṭabarī et d'autres chroniqueurs, mais ceux-ci ne sont pas les sources de la chronique anonyme. Car elle s'appuie expressément sur des autorités juives et chrétiennes, et par là nous n'apprenons pas les sources de la chronique anonyme seulement, mais aussi celles de Ṭabarī et de certains autres historiens.

Selon cette chronique anonyme ce sont des livres juifs et chrétiens qui ont polémisé contre l'identification de Gayōmart avec Adam. On a alors inventé la façon méchante suivante : on a dit, que Gayōmart était la même personne que Gomer, fils de Japhet, fils de Noé, mais que ce Gomer avec le temps est devenu orgueilleux et a alors commandé qu'on le nommât Adam⁴⁹.

Le chroniqueur anonyme mahométan estime beaucoup la solution juive et chrétienne du problème de Gayōmart. Il s'associe de la sorte à cette tra-

dition antipersane. Et c'est le cas de beaucoup d'autres mahométans aussi, sans que l'on dise que cette tradition soit à l'origine juive et chrétienne.

A cause du mutisme en ce qui concerne l'origine de l'identification de Gayōmart avec Gomer j'ai été de l'avis qu'elle ait été l'invention d'un mahométan arabe jusqu'au moment où je me suis mis au courant de la chronique anonyme. Jusque là je me suis aussi figuré que l'antagonisme (dont Ṭabarī parle) entre les savants des nations au sujet de cette question ait été un antagonisme entre les Persans et les Arabes. Mais maintenant je comprends très bien que Ṭabarī parle aussi ou peut-être seulement d'un antagonisme entre des Persans d'un côté et des juifs et des chrétiens de l'autre. Ṭabarī dit ainsi : « Il n'y a pas d'antagonisme entre les savants des nations au sujet de Gayōmart, s'il a été le père des Persans pré-islamiques. Mais ils discutent quant à lui, s'il a été Adam, le père de l'humanité ... ou s'il a été une autre personne. »⁵⁰ Avant ce passage, Ṭabarī fait expressément mention des Persans comme l'une des deux parties combattantes, tandis que leurs adversaires anonymes sont qualifiés comme ceux qui ont identifié Gayōmart avec Gomer (*Ġāmīr*)⁵¹.

Notre preuve la plus ancienne de cette identification se trouve dans le *Ta'riḥ* de Ṭabarī. La date de cette chronique (en 912/913 ap. J.-C.) ne peut pourtant pas marquer sa naissance. Au contraire, ce moment doit marquer le début d'une extension amoindrie, car trente ans plus tard Mas'ūdī atteste que c'est une minorité des Persans qui regarde Gayōmart comme père du genre humain⁵². — Malgré cela Ṭabarī dit que les Persans ou même que la plupart des savants persans regardent Gayōmart comme l'origine du genre humain⁵³. Il y a ainsi une contradiction entre Mas'ūdī et Ṭabarī. Cette difficulté disparaît pourtant si l'on comprend les expressions « les Persans » et « la plupart des savants persans » chez Ṭabarī comme : « la plupart des savants persans dont Ṭabarī connaît les traditions et les livres ». Alors les indications de Ṭabarī ne concernent pas sa propre époque mais le temps de toutes les sources persanes de Ṭabarī, celui de la plus ancienne et celui de la plus récente. La plupart de ces sources persanes ont probablement regardé Gayōmart comme Adam.

On peut soutenir la dite interprétation en alléguant la méthode de Ṭabarī. Il rassemble des traditions qu'il a lues ou entendues. Celles-ci tirent son origine de savants du temps islamique ancien ou récent. Dans ce contexte

faut il comprendre l'indication de Ṭabarī : « La plupart des savants persans disent que Gayōmart est Adam. »⁵⁴

Le débat où les savants persans ont prétendu que Gayōmart soit Adam ne semble pas avoir eu lieu à l'époque de Ṭabarī lui-même à cause d'une autre circonstance : ce débat ne peut pas s'isoler de celui au sujet de Hōšang. Le point de controverse de ce dernier débat a été aussi la question : si un homme persan des temps primitifs a été antédiluvien ou postdiluvien. Et dans les deux cas l'argument des adversaires des Persans est comme suit : « Les Persans ne savent point ce qui était avant Noé. »⁵⁵ Cet argument se dirige contre chaque conception persane d'une histoire antédiluvienne. Il implique ainsi toujours une dégradation de Gayōmart, même s'il n'est pas lui-même mentionné explicitement.

Le débat en ce qui concerne l'époque de Hōšang a eu lieu vers l'année 800 au plus tard, car Hišām ibn al-Kalbī (m. en 820 ap. J.-C.) l'a raconté selon Ṭabarī⁵⁶. Hišām cite l'opinion qu'il a lue ou entendue, mais il semble aussi prendre position lui-même et alors naturellement contre les Persans.

Comme nous l'avons dit, la controverse au sujet de l'époque de Hōšang implique un débat simultané au sujet de celle de Gayōmart. Alors on peut en conclure que celui-ci a eu lieu vers l'année 800 au plus tard.

Cette impression est confirmée par ce qui suit : Dans le rapport de Hišām ibn al-Kalbī on polémique contre les Persans qui « soutiennent qu'il (c.-à-d. Hōšang) vivait deux cents ans après la mort d'Adam »⁵⁷. On dit à peu près la même chose sur la page suivante de Ṭabarī où l'on fait mention de « ceux qui disent que son règne (c.-à-d. celui de Hōšang) arriva deux cents ans après la mort d'Adam »⁵⁸. Il est vrai que Hišām dit à propos du premier passage : « Mais (En réalité), ce roi vivait, selon ce que nous avons appris, deux cents ans après Noé, mais les Persans ont changé cela en deux cents ans après Adam. »⁵⁹ Nous savons pourtant qu'il ne s'agit pas d'une conception originale, ni quand Hōšang figure deux cents ans après Adam ni quand il existe deux cents ans après Noé. Dans les deux cas nous avons une manifestation d'un syncrétisme malgré leurs tendances divergentes. — Mais d'où viennent ces deux cents ans? — Selon nous il n'y a qu'une seule explication de ces deux cents ans : ils représentent l'interrègne entre Gayōmart et Hōšang. En ce qui concerne la durée de cet interrègne il y a des indications différentes⁶⁰, mais la plupart les mentionnent à environ 200 ans.

Dans le *Bundahišn* (A, p. 238; J, p. 81) la durée est de 183½ ans⁶¹; et selon Ṭabarī⁶² et Mas'ūdī⁶³ elle est de 223 ans. Enfin d'Herbelot dit : « Tous les Historiens de Perse marquent un interrègne entre Caiumarath & lui, qui a duré deux cents ans. ... »⁶⁴ — Par là nous pouvons conclure comme suit : Si les 200 ans après la mort d'Adam jusqu'au règne de Hōšang dérivent de l'interrègne entre Gayōmart et Hōšang, comme nous le pensons, alors Gayōmart doit avoir été identifié avec Adam par les Persans qui selon Hišām (ou selon les sources de celui-ci) ont dit que la durée entre la mort d'Adam et le règne de Hōšang a été de 200 ans. Par cela même la date la plus ancienne de cette identification serait en environ 800 ap. J.-C. D'ailleurs nous pouvons probablement compter Hišām et ses autorités parmi les représentants de l'anti-*šū'ūbiyya* et leurs adversaires persans parmi ceux de la *šū'ūbiyya*.

On pourrait parvenir à la même date ou peut-être à une date un peu antérieure, si l'on prend certains rapports chez Bal'amī comme point de départ. Nous croyons pourtant que nous avons eu raison d'examiner cette question dans la perspective donnée par Ṭabarī. Par là nous avons appris les controverses et les tensions liées à cette question.

Les rapports en question chez Bal'amī consistent en une série de noms d'auteurs et de livres qui ont identifié Gayōmart avec Adam. (Voir ci-dessous, p. 287 n. 41.) Ce sont pour la plupart des traducteurs, des compilateurs et des rédacteurs de différentes versions arabes du livre royal sassanide⁶⁵. Nous ne pouvons pas déterminer leur temps exact, mais certains en ont probablement écrit pendant la dernière moitié du VIII^e siècle (en tous cas après le livre royal d'Ibn al-Muqaffa'), d'autres pendant le IX^e siècle. Ces auteurs ont toutes les qualités requises pour constituer une partie du groupe que Ṭabarī nomme « la plupart des savants persans », c.-à-d. du groupe qui selon Ṭabarī identifie Gayōmart avec Adam. Certains de ceux-ci ont probablement aussi pris part au débat si le père des Persans a été antédiluvien ou postdiluvien, à celui dont Ṭabarī parle d'après Hišām ibn al-Kalbī et qui doit alors avoir eu lieu en 800 environ au plus tard.

Nous avons adopté la classification du baron Rosen et de Christensen⁶⁶ en ce qui concerne les auteurs persans qui selon Bal'amī ont identifié Gayōmart avec Adam. Les voici :

- A. Les traducteurs :
1. Muḥammad ibn al-Ġahm al-Barmakī
 2. Zādūyah ibn Šāhūyah al-Iṣfahānī
- B. Les traducteurs-compileurs :
1. Hišām ibn Qāsīm al-Iṣfahānī
- C. Les « rédacteurs » :
1. Mūsa ibn 'Īsā al-Kisrawī (dont la chronique date d'environ 860)
 2. Bahrām ibn Mardānšāh, mobad de la ville Šāpūr
- D. D'autres :
1. Ardavad Murġān, mobad des mobad.

Cette série de personnes contient et des mahométans et des mages ce qui convient à l'image que Ṭabarī nous a donné déjà.

Ci-dessus nous avons dit que l'on ne peut pas croire que « la plupart des savants persans » d'environ 900 aient identifié Gayōmart avec Adam. Mais avant cette date l'identification en question a certainement été en vogue longtemps en Perse. Son influence doit pourtant avoir cédé peu à peu jusqu'à environ 940 où elle a été mince. Ce changement est attesté par Mas'ūdi⁶⁷ comme nous avons vu, et il doit s'expliquer par le fait que la polémique contre la *šū'ūbiyya* culmina pendant le IX^e siècle⁶⁸, et que la *šū'ūbiyya* extrémiste disparaît ensuite.

Le changement en importance de cette identification se montre dans l'attitude des auteurs persans après l'année 950. Nous n'en avons trouvé qu'un seul parmi une trentaine, qui a fait cette identification lui-même, et celui-ci est l'auteur susmentionné de *Ta'rīḥ-i Sīstān* (aux environs de 1060)⁶⁹. Et ce qui est vraiment notable c'est ce que nos sources persanes d'après l'année 1100, attribuent cette identification aux « mages » ou aux guèbres⁷⁰.

Conclusion : l'identification de Gayōmart avec Adam, à l'époque islamique, se trouve d'abord chez les mages mais aussi chez les mahométans persans. Peu à peu elle a perdu du terrain parmi ceux-ci et enfin n'a existé que parmi les mages, c.-à-d. au dehors de l'islam.

Après cette conclusion il faut admettre que nous avons caché certains rapports qui la contredisent. Ceux-ci se trouvent chez les auteurs arabes suivants : Dimišqī (m. en 1327)⁷¹, 'Abū al-Fidā (m. en 1331)⁷² et Ibn Ḥaldūn (m. en 1406)⁷³. Ces trois Arabes déclarent que les Persans identifient Gayō-

mart avec Adam. Ibn Ḥaldūn dit même que ce sont « tous les Persans » qui font ainsi⁷⁴. Nous ne pouvons pas pourtant regarder ces rapports comme valables au temps propre de ces auteurs. Car ils sont en contradiction avec tous les auteurs persans du même temps⁷⁵, et les rapports de ceux-ci sont plus valables dans ce cas. Les rapports des dits auteurs arabes dépendent certainement de sources relatives au temps d'avant Mas'ūdī.

La cause du fait qu'on a identifié Gayōmart avec Adam est évidente : tous les deux ont été liés à la conception du premier homme. — Mais pourquoi les Arabes n'ont-ils pas accepté leur identité? — La cause en est la suivante : les Arabes ont estimé les différences entre les deux personnes plus importantes que les ressemblances. Nous allons citer quelques arguments, que les Arabes ont allégués dans ce contexte. Les Arabes sont alors certainement dépendants des juifs et des chrétiens.

Hišām ibn al-Kalbī a selon Ṭabarī repoussé la prétention des Persans que le roi Hōšang ait vécu 200 ans après Adam (qui alors serait le même que Gayōmart⁷⁶) en disant : « Ils (c.-à-d. les Persans) ne savent point ce qui était avant Noé. »⁷⁷ — Celle-ci est l'objection la plus importante, et elle revient çà et là dans la littérature ultérieure. Un autre passage chez Ṭabarī souligne son importance : « Quant aux mages, ils ne connaissent pas le déluge, parce qu'ils disent : 'La royauté n'a pas cessé chez nous depuis l'époque de Gayōmart.' Et malgré cela ils disent : 'Gayōmart est Adam.' »⁷⁸ — Il y a ici un contraste entre la prétention des Persans que Gayōmart soit Adam et leur ignorance du déluge. Et la tension augmente à cause de l'allégation des Persans que depuis Gayōmart il y ait toujours eu des rois persans. Car alors faut-il naturellement connaître le déluge selon la conception islamique (et juive et chrétienne). — Telles sont les difficultés qui expliquent pourquoi les Arabes ont nié l'identité de Gayōmart et Adam.

Mais certains Persans ne se sont pas résignés à cause de l'argument du déluge. Ils ont trouvé une défense pour leur histoire d'origine. Ils ont dit, en effet, qu'ils ont connu le déluge mais que celui-ci n'a pas été universel. Il n'a touché que le climat (اقليم) de Babel et ses environs, tandis que les descendants de Gayōmart ont habité l'Orient où ils ont été hors de danger. C'est pourquoi les rois persans ont eu une succession ininterrompue depuis Gayōmart qui a aussi pu vivre avant le déluge. Ceci est le rapport de Ṭabarī⁷⁹ et il peut se compléter par Bīrūnī qui dit que ce déluge partiel aurait eu lieu

à l'époque de Taḥmōruf⁸⁰. Et, comme nous avons déjà vu, même Ḥamzah décrit un déluge à l'époque de Taḥmōruf, et ce déluge est aussi partiel n'ayant frappé que l'Occident⁸¹. — Il s'agit ainsi de la même sorte de déluge chez Ṭabarī, Bīrūnī et Ḥamzah. Par là nous savons que la défense des Persans contre les Arabes (et peut-être aussi contre les juifs et les chrétiens) tire son origine en dernier lieu du récit de Bérose sur Sisouthros, car nous avons vu ci-dessus que c'est le cas pour le déluge de Ḥamzah⁸². Le fait d'être partiel est un trait que le déluge a reçu probablement sous l'influence du christianisme syriaque, qui a d'ailleurs procuré les traditions de Bérose⁸³.

Contre l'allégation des Persans que le déluge n'ait pas été universel et n'ait pas touché les descendants de Gayōmart Ṭabarī⁸⁴ (et après lui d'autres auteurs⁸⁵) cite le Coran XXXVII, 73-75, où l'on peut lire qu'Allāh sauva Noé et sa famille. Et le paragraphe qui dit : « Et nous avons fait survivre sa postérité »⁸⁶ est commenté ainsi : « Et il (c.-à-d. Allāh) ... raconte, que la postérité de Noé furent les seuls survivants. »⁸⁷ Même cette interprétation se trouve dans des œuvres plus récentes⁸⁸.

Mais on a eu aussi d'autres arguments contre l'identification de Gayōmart avec Adam. Ta'ālībī dit comme suit : « Mais comment cette identité (litt. cela) serait elle admissible, puisqu'on dit dans les chroniques qu'Adam — que la paix soit sur lui — après sa descente sur la terre vécut mille ans, tandis que Gayōmart ne régna que trente ans? »⁸⁹ Cette objection ne peut pas avoir été forte partout et toujours, car plusieurs sources nous montrent qu'on a aussi attribué à Gayōmart une vie de mille ans⁹⁰, quoique cette affirmation sur Gayōmart soit certainement secondaire et dépende de son identification avec Adam⁹¹. Selon une tradition ancienne islamique la vie d'Adam aurait duré mille ans⁹².

Par ce que nous venons de dire nous avons fait mention d'une des conséquences de cette identification. Il y en a d'autres, et elles ont affaire et au caractère de Gayōmart et à celui d'Adam. En voici quelques exemples.

Ta'ālībī dit ce qui suit : « Et certains d'eux (c.-à-d. des chroniqueurs) disent qu'il est le même qu'Adam, le père du genre humain, qu'Allāh — il est élevé — a créé de sa main, en qui il a insufflé (une parcelle) de son esprit, qu'il a fait adorer par tous ses anges. ... »⁹³ — Les dits détails appartiennent d'ordinaire à Adam, et il est certainement inutile de le démontrer ici. — C'est de même avec ce que dit Šukr Allāh, à savoir : « Certains des non-

Arabes disent que Gayōmart, exactement comme Adam, le choisi (d'Allāh), fut créé de la poussière, sans père et mère. »⁹⁴

7. Gayōmart comme un fils d'Adam, mais pas Caïn, Abel ou Seth.

Dans cette partie je traite les rapports où Gayōmart figure comme un fils d'Adam⁹⁵, un frère de Seth⁹⁶ et le fils le plus âgé d'Adam⁹⁷. C'est très vraisemblable que ces trois expressions reflètent une seule conception. Car quand Gayōmart est qualifié d'un fils d'Adam, il fait la guerre contre les enfants de Caïn-Qābil selon certaines sources⁹⁸, et selon un auteur cette guerre a lieu sur l'ordre de Seth⁹⁹. Alors c'est impossible que ce Gayōmart, fils d'Adam, soit lui-même Seth ou Caïn, mais c'est nécessaire qu'il soit un de leurs frères, et alors c'est très probable que les deux expressions « fils d'Adam » et « frère de Seth » se rapportent à la même personne. — Au sujet des deux expressions « frère de Seth » et « le fils le plus âgé d'Adam » leur valeur égale apparaît du fait que Ġazzālī a nommé Gayōmart et le frère de Seth¹⁰⁰ et le fils le plus âgé d'Adam¹⁰¹.

Par ce que nous venons de dire nous avons voulu motiver pourquoi nous avons traité ici comme une seule personne le Gayōmart, fils d'Adam, le Gayōmart, frère de Seth, et le Gayōmart, le fils le plus âgé d'Adam.

L'expression « le fils le plus âgé d'Adam » nous semble demander une explication de plus. Si l'on compare les sources sur lui, on peut constater qu'il s'agit de celui des fils d'Adam qui a vécu le plus longtemps, celui qui est resté après la mort de tous les autres fils d'Adam¹⁰². Il ne s'agit pas alors du premier-né des fils d'Adam.

Le trait le plus essentiel de ce fils le plus âgé d'Adam est sa royauté : il a été le premier roi du monde, ou au moins le premier roi doué d'insignes royaux.

Qui peut il bien être, ce fils le plus âgé d'Adam? Pour répondre à cette question il faut considérer un peu les circonstances de cette figure.

Quand on nomme Gayōmart tout vaguement fils d'Adam, cela ne signifie pas absolument qu'il est identifié avec un certain fils sur lequel il y a déjà beaucoup d'idées dans l'islam. Mais cela signifie nécessairement que Gayōmart est mis en relation avec Adam et avec les descendants d'Adam, ce qui n'a pas été le cas plus tôt.

Mais dans certaines sources il y a de telles informations que nous compre-

nous que Gayōmart, fils d'Adam, a été identifié avec une certaine personne, au moins parfois. (Cette certaine personne n'est pourtant pas d'ailleurs spécialement connue comme fils d'Adam, et c'est probablement pourquoi nos sources s'expriment assez vaguement.) Cela arrive quand on dit que Gayōmart, fils d'Adam, conduit les enfants de Seth dans leur guerre contre les enfants de Caïn. Cet épisode se trouve dans les œuvres de certains auteurs qui regardent eux-mêmes Gayōmart comme un fils d'Adam¹⁰³ et dans quelques livres où l'on rapporte seulement cette opinion¹⁰⁴. (Les auteurs qui traitent eux-mêmes Gayōmart en tant qu'une figure pré-adamite ou postdiluvienne n'ont naturellement pas pu décrire sa guerre contre les enfants de Caïn-Qābīl.) A cause de ce que cette guerre selon certaines traditions est une caractéristique des rois chaldéens antédiluviens¹⁰⁵, dont le premier a été identifié avec Gayōmart¹⁰⁶, comme nous l'avons vu, à cause de cela nous comprenons très bien que Gayōmart, fils d'Adam, a été le même qu'Aloros, à savoir, pour ceux qui racontent la guerre de ce Gayōmart contre les enfants de Caïn-Qābīl. Et le dit Aloros convient aussi très bien en tant que « le fils le plus âgé d'Adam » dans le sens déterminé ci-dessus, c.-à-d. en tant que celui des fils d'Adam qui a vécu le plus longtemps, car il régnait selon Bīrūnī¹⁰⁷ entre l'année 1064 et l'année 1162 après la création.

Mais il n'y a pas un seul livre que je sache où l'on dit qu'Aloros a été regardé comme un fils d'Adam. Nous savons seulement ce qui suit : Aloros et ses neuf successeurs ont été interpolés dans l'histoire biblique avant le déluge par des chrétiens grecs, syriens et arméniens de même que par des écrivains mahométans, et tous ceux-ci ont — directement ou indirectement — identifié le dernier des chaldéens antédiluviens, à savoir Sisouthros, avec Noé¹⁰⁸. Mais les rapports de ces sources présupposent dans ce cas qu'il y a eu un lien de parenté entre Adam et Aloros, un lien qui n'est pourtant pas précisé comme celui entre Adam et Gayōmart quand celui-ci doué des propriétés d'Aloros est nommé fils d'Adam. — Si Aloros n'est pas expressément dit fils d'Adam, ceci ne contredit donc pas nécessairement la supposition vraisemblable que Gayōmart en tant que fils d'Adam a été conçu comme identique à Aloros.

Voici maintenant une liste de ceux qui se sont rangés à l'avis que Gayōmart est un fils d'Adam :

- « Certains » (des historiens)¹⁰⁹,
- « Les Persans »¹¹⁰,
- « Certains » (des Persans ou des savants persans)¹¹¹,
- « Les généalogistes des non-Arabs et des Persans »¹¹²,

Certains auteurs persans individuels : Ġazzālī¹¹³, 'Aufī¹¹⁴, Harawī¹¹⁵, Šabān-kāra'ī¹¹⁶, Zahīr al-Dīn¹¹⁷, Kūhistānī¹¹⁸, 'Aḥmad ibn Bahbal¹¹⁹. — Parmi ceux-ci il faut noter spécialement Ġazzālī, le grand mystique et théologien islamique. Son autorité citée dans plusieurs livres a certainement fait beaucoup pour l'extension de cette identification.

Cette liste est d'un intérêt particulier. Car elle ne contient que des Persans, et naturellement des Persans mahométans. Aucun Arabe! Cela signifie que le Coran a été la norme pour ces Persans quand il s'est agi de déterminer qui a été le premier homme. Mais ils ont aussi voulu défendre leurs prétentions nationalistes : car Gayōmart est devenu le premier roi du monde, et même un roi antédiluvien. On a ainsi repoussé la déclaration railleuse que les Persans soient ignorants au sujet de l'époque d'avant le déluge. Certains de ces auteurs semblent même défendre ou du moins expliquer l'origine de la conception que Gayōmart soit le premier homme. 'Aufī (en 1228) dit par exemple que l'on a appelé Gayōmart « le deuxième Adam à cause de ce qu'il a été brun foncé et a eu une beauté tellement digne que chacun qui le voyait se prosternait (devant lui). »¹²⁰

Au sujet de la date d'origine de la tradition sur Gayōmart, fils d'Adam, notre source la plus ancienne est la chronique de Ṭabarī (d'environ 900 ap. J.-C.). Mais Ṭabarī lui-même s'autorise dans ce contexte de savants persans, et c'est pourquoi nous avons raison de nous représenter que la tradition en question est plus ancienne.

Quel a été le point de contact entre Gayōmart et le fils d'Adam en question? — Si ce fils d'Adam a été à l'origine le même qu'Aloros, le point de contact a été la propriété de tous les deux d'être le premier roi du monde. D'ailleurs ces deux personnes appartiennent au temps primitif, mais ce fait seul pourrait difficilement produire l'identification en question.

Les suites de cette identification sont les contes sur Gayōmart comme guerrier parmi les séthites contre les caïnites, dont parlent aussi certaines sources chrétiennes et islamiques.

8. Gayōmart comme Seth. Deux livres disent que Gayōmart est le même que Seth, fils d'Adam, selon « un peuple »¹²¹ ou selon « les grecs »¹²². La chronique anonyme parle de livres grecs où l'on fait mention de Gayōmart, c'est vrai. Mais le Gayōmart de ces livres est le même que Gomer, le petit-fils de Noé. Peut-être y-a-t-il eu d'autres livres grecs où notre héros a figuré. Dans ce cas ils ont certainement aussi été chrétiens.

9. Gayōmart comme un fils de Caïn-Qābīl. La seule source de cette tradition est Šukr Allāh (dont le livre date de 1456). Il rapporte d'abord la conception arabe et dit alors que certains prononcent le nom : *Ĝayūmart*, c.-à-d. avec la lettre *ġīm* au début, et que ceux-ci « disent après cela qu'il est (un) des enfants de Caïn (Qābīl) »¹²³. Cette petite notice est la seule que nous ayons à notre disposition. Elle nous apprend ce qui suit : les inventeurs de l'identification sont des Arabes, ennemis des Persans. Leur argumentation a peut-être été comme suit : les enfants de Caïn-Qābīl ont été des apostats à qui 'Iblīs avait enseigné l'adoration du feu et qui avaient fait des temples de feu¹²⁴. C'est pourquoi Gayōmart a du appartenir à ceux-ci, s'il a absolument vécu avant le déluge. Et l'adoration du feu est naturellement le point de contact entre les Persans et les enfants de Caïn-Qābīl. — Malgré a date tardive de la source de cette tradition elle pourrait dériver des premiers siècles de l'islam, où l'anti-*šū'ūbiyya* était très forte.

10. Gayōmart comme un fils de Seth. Šukr Allāh est notre seule source de cette identification, et il dit que son origine est chez « certains des Persans » (*بعض عجم*)¹²⁵. Cela convient très bien, car il s'agit vraiment d'une identification positive (le lignage de Seth et l'époque antédiluvienne). C'est tout ce que nous pouvons dire.

11. Gayōmart comme Kénan. Cette identification est attribuée aux Persans¹²⁶. Elle est combinée aux récits sur les guerres entre les descendants d'Adam et à d'autres des traditions au sujet de l'histoire antédiluvienne. Il y a aussi beaucoup de matériaux non-bibliques au sujet de Gayōmart-Kénan. Grâce à la traduction d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale nous savons que c'est Ibn al-Muqaffa' (m. en 757 ap. J.-C.) qui a raconté l'histoire de Gayōmart-Kénan¹²⁷. Par là cette identification est celle datée le plus tôt.

(Plusieurs autres identifications sont certainement d'une date antérieure mais la documentation en fait défaut.)

12. Gayōmart comme un fils de Mahalaleel. Ceci est une croyance chez les Persans selon d'Herbelot¹²⁸. On la trouve même dans quelques œuvres persanes¹²⁹, mais on ne nous en donne aucuns détails ultérieurs. Date d'origine : avant la chronique de Bal'amī (de 963 ap. J.-C.).

13. Gayōmart comme un petit-fils de Mahalaleel. Cette identification ne se trouve que dans quelques œuvres persanes très récentes¹³⁰. Il s'agit en tous cas d'une opinion assez positive sur Gayōmart : il appartient aux descendants de Seth et à l'époque antédiluvienne.

14. Gayōmart comme Noé. Il n'y a qu'une seule source (de 1511) qui en fait mention¹³¹. Pas de détails ultérieurs.

Avant de commencer le développement des identifications postdiluviennes il faut noter quelque chose au sujet des identifications antédiluviennes : Il n'y a que deux de celles-ci qui ont leur origine chez les Arabes : les identifications péjoratives avec un *ġinn* et avec un fils de Caïn-Qābīl. Ceci dépend naturellement de l'argumentation des Arabes, empruntée des juifs et des chrétiens, citée ci-dessus. (Voir p. 269.) — Il faut même remarquer la prédilection des Persans pour les descendants de Seth. Ceci implique une succession ininterrompue à partir de Gayōmart et indépendamment du déluge pour les rois des Persans.

15. Gayōmart comme un fils anonyme de Noé ou vraiment comme Sem. Le représentant le plus important de cette identification est Baiḏāwī (m. en 1292/1293 ap. J.-C.). Ce savant a réfléchi beaucoup sur tout le problème, et son argumentation revient chez plusieurs auteurs ultérieurs même quand il s'agit de d'autres identifications postdiluviennes. Il dit comme suit : « Et beaucoup de gens disent, qu'il est un des enfants de Noé — que la paix soit sur lui. Et cela est plus évident à cause de ce qu'on est d'accord sur le fait qu'Abraham, l'ami sincère, — que la paix soit sur lui — a existé au temps de Ḍaḥḥāk; et depuis les jours de Ḍaḥḥāk jusqu'à l'époque de Gayōmart il y a eu mille ans, et depuis le temps d'Abraham jusqu'au temps du déluge il y a

eu presque mille quatre cents ans; et de la même manière on s'est mis d'accord sur le fait que Moïse — que la paix soit sur lui — a existé au temps de Minūčīhr; et depuis son temps jusqu'au temps de Gayōmart il y a presque deux mille deux cents ans selon ce que disent les Persans; et, selon ce que disent les savants des enfants d'Israël, il y aurait presque cet espace de temps depuis les jours de Moïse jusqu'au temps du déluge. Troisièmement : les généalogistes de Perse donnent à Daḥḥāk par (l'intermédiaire de) trois pères une origine en Tāz, qui était le père des Arabes et le frère de Hōšang, qui faisait partie des petits-fils de Gayōmart, qui est la racine des rois de Perse; et les généalogistes des Arabes donnent (à Daḥḥāk) par (l'intermédiaire de) trois pères une origine en Aram parmi les enfants de Sem, fils de Noé, (Aram) qui était le père des Arabes et le frère d'Arpacschad, qui était le père des Persans. Et l'accord entre ces deux récits est sur le fait que Tāz est Aram; et Hōšang, Arpacschad; et Gayōmart, Sem, fils de Noé. »¹³²

L'argumentation de Baiḍāwī est assez faible, car elle présuppose qu'il y ait certaines identifications et adaptations infaillibles entre des conceptions arabes et des conceptions persanes, et qu'on puisse en faire usage comme des points de départ. Ainsi elle préconise néanmoins qu'il soit certain qu'Aždahāk soit le même et que Daḥḥāk et que Nimrod, et qu'il ait vécu à l'époque d'Abraham, et que Minūčīhr ait vécu à l'époque de Moïse. — Mais pour nous l'argumentation en question est d'un grand intérêt, car elle cherche évidemment à unir les désirs des Persans et ceux des Arabes, mais cela s'est fait pourtant aux dépens de ceux-là.

16. Gayōmart comme un fils de Sem. Ce sont des historiens persans¹³³ tardifs qui présentent cette opinion. Que l'on ait placé Gayōmart après le déluge, ceci dépend certainement des arguments que les Arabes ont emprunté des juifs et des chrétiens et de ceux de Baiḍāwī de ci-dessus. Sa qualité d'être un fils de Sem contient parfois une polémique contre la conception qu'il soit un descendant de Japhet. Ainsi Mīr Ḥwānd l'identifie avec un fils de Sem et dit à la fois que la conception qu'il soit un Japhetite « contredit ce que tous les historiens disent, car leur opinion est celle que tous les *Ḥān* du Turkestan appartiennent aux enfants de Japhet mais pas les rois (les *pādsāh*) de Quraiš, parce que tous ayant ce rang appartiennent aux descendants de Gayōmart. »¹³⁴ — Dans cette argumentation on présente

deux propositions en tant qu'axiomes : a) tous rois descendent de Gayōmart¹³⁵; b) les rois de Quraiš ne descendent pas de Japhet (mais de Sem). A cause de ces deux axiomes Gayōmart ne peut pas descendre de Japhet mais du même ancêtre que Quraiš, à savoir de Sem.

Cette identification attestée tardivement a son origine chez des mahométans persans. Elle accepte évidemment le caractère postdiluvien de Gayōmart, mais elle proteste contre une dégradation trop radicale. Gayōmart reste en tous cas l'ancêtre de tous les rois du lignage de Sem. Et par là les Persans peuvent malgré tout réclamer une origine plus noble que les Arabes par exemple. L'identification de Gayōmart avec le fils anonyme de Sem révèle ainsi, et une bonne foi islamique, et un bon nationalisme persan.

17. Gayōmart comme Gomer, fils de Japhet, fils de Noé. Nous avons déjà ci-dessus à propos de l'identification de Gayōmart et Adam fait remarquer que l'identification avec Gomer a été le contre-coup le plus fort contre celle-là, et que cette dernière identification tire son origine de chroniques juives et chrétiennes et puis a été adoptée par des mahométans arabes¹³⁶. C'est notre supposition que l'identification en question ait été adoptée par des Arabes, mais c'est une supposition nécessaire, semble-t-il. Car la tradition sur Gayōmart-Gomer se présente assez souvent comme une critique des Persans et de leurs prétentions au sujet de l'origine de leurs rois. Et il ne s'agit pas alors des mages seulement mais aussi des mahométans persans. Par là ce débat pourrait refléter la controverse entre la *šū'ūbiyya* et l'*anti-šū'ūbiyya*.

Il faut pourtant immédiatement admettre que Ṭabarī dans un passage¹³⁷ parle de ce que certains savants persans ont dit en ce qui concerne Gomer, fils de Japhet, fils de Noé, et que ce Gomer alors reçoit l'épithète « le père des Persans »¹³⁸ et une vie de mille ans. Ce Gomer a naturellement été identifié avec Gayōmart et alors reçu ces qualités. Et la vie de mille ans dépend certainement du fait que ce Gayōmart a plus tôt été identifié avec Adam¹³⁹. — Même Ibn Ḥaldūn attribue cette identification aux Persans. Il dit : « Certains des savants persans disent, que Gayōmart est le même que Gomer (*Kūmar*), fils de Japhet, fils de Noé. »¹⁴⁰ Mais cet auteur a sur la page précédente dit : « tous les Persans sont d'accord sur le fait que Gayōmart est Adam. »¹⁴¹

On peut discerner deux causes primaires de cette identification :

a) l'argument que les Persans n'ont pas connu le déluge et que leur histoire d'origine est ainsi postdiluvienne;

b) la ressemblance entre les deux noms Gayōmart et Gomer¹⁴².

Cette identification tire peut-être son origine de l'époque préislamique. Mais elle doit en tous cas être plus récente que celle avec Adam, parce qu'elle se rapporte à un récit polémique contre celle-ci. (A savoir le récit sur le Gomer orgueilleux qui se nomma Adam.)

Parmi les suites de cette identification on note les suivantes : on dit qu'il a colonisé l'Orient et qu'il a reçu comme des hôtes son frère Madaï, fils de Japhet, fils de Noé, et son oncle Elam, fils de Sem. Celui-là (à savoir Madaï) a plus tard, dit on, été roi d'une partie du royaume de Gayōmart, et il y a été très puissant. On en dit autant d'Elam¹⁴³. Il s'agit ainsi des récits bibliques sur la Médie et l'Elam réunis ici avec la figure de Gayōmart.

18. Gayōmart en tant que 'Umaim, fils de Lāwad, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé. Les auteurs de cette identification sont selon Mas'ūdī « un groupe d'entre eux » (c.-à-d. d'entre les Persans)¹⁴⁴. Mais chez Ğūzġānī¹⁴⁵ il semble qu'il s'agit ici d'une identification de provenance arabe, car nous y lisons : « Certains ont dit : elle (c.-à-d. sa généalogie) appartient aux généalogies des Arabes, c.-à-d. il était un des enfants de Sem, fils de Noé, et son nom était 'Umaim, fils de Lāwad, fils de Sem, fils de Noé. » Bīrūnī fait le contraste entre cette identification (avec le récit sur Gomer) et l'attitude des Persans et des Mages envers le déluge et leurs prétentions de connaître l'histoire originale de l'humanité.

Les dites sources indiquent ainsi une provenance arabe de l'identification de Gayōmart avec 'Umaim. Ibn Qutaiba (m. en 889) les appuie : après avoir traité trois fils de Lāwad, il dit ainsi : « Et leur frère 'Umaim, fils de Lāwad, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé, s'installa en Perse, et toutes les familles des Persans descendent de ses enfants. »¹⁴⁶ Cette information n'est pas unique¹⁴⁷, c'est vrai, mais ce qui est remarquable c'est le fait qu'elle se trouve dans un livre d'Ibn Qutaiba précisément. Car cet écrivain a certaines qualités qui ont de l'importance dans notre contexte : a) Il était lui-même persan et connaissait très bien des traditions persanes, et il cite parfois même la traduction arabe du livre royal sassanide faite par Ibn al-Muqaffa'¹⁴⁸. b) Malgré cela il

était un ardent adversaire de la *šū'ūbiyya* et par là un ennemi des prétentions des Persans si celles-ci entraient en collision avec celles des Arabes¹⁴⁹. — C'est ce Ibn Qutaiba qui d'après des traditions arabes décrit comment la terre fut peuplée après le déluge, comment alors Sem s'installa au centre de la terre sacrée, c.-à-d. à La Mecque et Médine et leurs environs¹⁵⁰. C'est le même Ibn Qutaiba qui raconte, après cela, que la Perse a été peuplée d'abord par 'Umair, fils de Sem, quoiqu'il sache très bien les traditions de ses compatriotes sur leur histoire d'origine. Cette représentation d'Ibn Qutaiba implique peut-être déjà l'identification de Gayōmart avec 'Umair ou avec un descendant de celui-ci, spécialement à cause de sa déclaration que toutes les familles persanes sont issues de 'Umair. Mais si l'identification en question n'est pas impliquée dans ce que dit Ibn Qutaiba, son récit doit en avoir été la condition.

Conclusion : L'idée d'une provenance des Persans chez 'Umair a appartenu aux groupes amis des Arabes et amis de l'anti-*šū'ūbiyya*. Parce que c'est cette idée qui a inspiré l'identification de Gayōmart avec 'Umair, celle-ci doit avoir son origine dans les mêmes groupes.

Mas'ūdī nous aide à fixer la date d'origine de l'idée de 'Umair comme l'ancêtre des Persans : elle s'est trouvée déjà à la première époque de l'islam. Car il en cite un poème dont l'auteur est « quelqu'un parmi les premiers sages des poètes persans après l'apparition de l'islam. »¹⁵¹

Quand on attribue cette identification même aux Persans, cela s'explique probablement par le fait qu'il y avait aussi des Persans dans le mouvement le l'anti-*šū'ūbiyya*. (Ibn Qutaiba n'en est qu'un exemple.) Elle n'a jamais pourtant eu de l'importance, semble-t-il, parmi les Persans.

Comment expliquer enfin la différence des deux noms Gayōmart et 'Umair? Deux sources récentes nous en donnent la solution suivante : 'Umair a reçu le nom Gayōmart comme *laqab*, « surnom », au début de son règne¹⁵².

19. Gayōmart en tant qu'un fils de 'Umair. Cette identification dépend naturellement de l'idée arabe traitée tout à l'heure que 'Umair a été l'ancêtre des Persans. Elle se trouve d'abord chez Mas'ūdī¹⁵³ mais peut naturellement être d'une date antérieure.

Nous avons traité ici 19 des identifications de Gayōmart. Par là nous avons eu affaire à 19 traditions différentes sur lui. Chacune de ces traditions se trouve cependant en contexte avec le reste de l'histoire persane. Pour obtenir 19 représentations de toute l'histoire légendaire des Persans nous devrions ainsi examiner les traditions et les identifications islamiques des autres figures persanes et puis unir les traditions d'une même origine. Naturellement nous ne pouvons pas réaliser un tel projet complètement, mais en tous cas nous pourrions probablement arriver à dessiner les contours de ces 19 systèmes différents.

NOTES

¹ Cela s'ensuit de la littérature pehlevie, le Bundahišn, éd. Anklesaria, pp. 24 et 100, p. ex.

² I, pp. 87 s.

³ Bibliothèque Orientale (Nouvelle édition 1781-1783) II, pp. 178 s.

⁴ Kitāb al-Muḥabbar (éd. Lichtenstädter, Hyderabad 1361/1942), p. 392 (au sujet des rois du monde) : أول من ملكها من ولد الجان جيومرت

⁵ Au sujet de cet auteur et son œuvre, voir Rieu, Catalogue of the Persian Manuscripts in the British Museum III, p. 884, et Storey, Persian Literature II, pp. 91 s.

⁶ Voir mon livre *Gayōmart*, pp. 202 et LXII : علماء اهل اسلام

⁷ Cet ordre est remarquable mais ne dépend pas nécessairement d'une tradition erronée, car même « le livre royal » des mandéens faisant partie du *Sidrā Rabbā* place Taḥmōruf immédiatement après Gayōmart. Mais Hōšang n'y figure pas du tout. Voir *Zeitschrift für Assyriologie* 19, 1905-1906, p. 74 (transcription et traduction par Sch. Ochser), et cf. pp. 274 s. (commentaires par Louis H. Gray). L'ordre habituel est ainsi : Gayōmart, Hōšang, Taḥmōruf. Voir Christensen I, pp. 129 s.

⁸ P. 392 : واول من ملكها من ولد آدم جم شاذ بن يونجهان من ولد قابيل

⁹ Bundahišn A, p. 24: *šašom martōm dāt ku gayōmart*, « sixièmement : Il créa l'homme, c.-à-d. Gayōmart. » Cf. aussi Bundahišn A, p. 100.

¹⁰ P. 392 : فبعض المجوس يقول هو آدم بن أوشينك وليس كلهم يقول ذلك

¹¹ Bibliothèque Orientale III, pp. 33 s.

¹² Voir mon livre *Gayōmart*, pp. 202 et LXII.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Ed. Cureton, p. 182.

¹⁵ Voir mon livre *Gayōmart*, pp. 148 et xxv.

¹⁶ Ġūzġāni, *Ṭabaqāt-i Nāširi*. Voir mon *Gayōmart*, pp. 151 ss. et xxvii ss. — Au sujet de l'auteur et son œuvre, voir Storey II, pp. 68 ss. et Rieu I, pp. 71 ss.

¹⁷ Georgius Syncellus, éd. Dindorf, p. 71 : 3 s. Eusebius, *Chronicorum liber prior*, éd. A. Schoene, coll. 7 s. : ταῦτα μὲν ὁ Βηροσσὸς ἱστορήσῃ πρῶτον γενέσθαι βασιλέα Ἰλῶρον ἐκ Βαβυλῶνος χαλδαίων . . . Voir en outre Schnabel, *Berosos*, pp. 261 ss.

¹⁸ Dhorme, « L'aurore de l'histoire babylonienne », *Revue biblique*, sér. I, 33, 1924, p. 550 : « Ce roi s'appelle Ἰλῶρος, forme dérivée d'Ἰλλωλος qui reproduisait tant bien que mal *Alulim*, la terminaison babylonienne étant remplacée par une terminaison grecque. »

¹⁹ Voir mon article « Die vorflutlichen Chaldäer in arabischer Überlieferung », *Orientalia Suecana*, 14-15, 1965-1966, pp. 89-98.

²⁰ Voir *Gayōmart*, pp. 154 et XXIX s.

²¹ Storey II, pp. 68 s., Rieu I, pp. 72 s.

²² Cette façon d'écrire le nom se trouve chez Georgius Syncellus, p. 69 (Eusèbe, col. 32) et doit être plus originale que les autres. Dhorme dit : « Il est maintenant évident que le nom sumérien *Zi-ud-sud-du* a pu donner naissance à Σισουθρος (d'où Σισουθρος), d'autant plus facilement qu'on a la forme abrégée *Zi-sud-da* dans un vocabulaire. » *Revue biblique*, sér. I, 33, 1924, p. 552.

²³ *Zoroastrische Studien*, pp. 208 s.

²⁴ Op. cit., p. 209.

²⁵ Ḥamzah al-Iṣfahānī, *Ta'rīḥ mulūk al-'arḍ*, éd. Calcutta, 1822, pp. 172 ss.; éd. Gottwaldt, 1844, pp. 197 ss., trad. pp. 151 ss. Trad. en partie même chez Christensen I, pp. 196 ss.

²⁶ Enz. d. Islam, I.

²⁷ Cette conception se trouve ci-dessus dans ce que nous avons cité de Ğuzġānī. Même Mas'ūdī la témoigne dans son livre *Kitāb al-tanbīh wa al-'iṣrāf*, Bibliotheca Geographorum Arabicorum VIII, p. 94 (trad. par Carra de Vaux sous le titre « Le livre de l'avertissement et de la revision », p. 136) : وَذَكَرْنَا ... تَنَازَعِ النَّاسِ فِي

هَؤُلَاءِ الْفِرْسِ الْأُولَى أَهْمِ الْكَلْدَانِيِّونَ أَمْ الْمَلِكِ أَفْضَى إِلَيْهِمْ عَنْهُمْ

N.B. Une dispute (تنازع) a eu lieu sur cette question.

²⁸ Voir ci-dessous, pp. 276 ss.

²⁹ *Kitāb al-Muḥabbar*, p. 392, ci-dessous, p. 285 n. 10.

³⁰ Cela semble s'ensuivre du fait que les yašt V, XV et XIX ne font pas mention de Gayōmart avant Hōšang dans la série d'adorateurs, malgré le fait que les premiers de ceux-ci y apparaissent dans le même ordre que dans l'histoire légendaire ultérieure où la première place pourtant revient à Gayōmart. Voir *Gayōmart*, chap. IV. Cf. Nyberg, *Die Religionen des alten Iran*, MVAG 43, 1938, pp. 391 et 398 contre p. 319; Wikander, *Vayu* I, pp. 61 s. contre p. 50.

³¹ Voir l'aperçu dans Christensen I, pp. 110 ss. La seule exception est peut-être la tradition que Mas'ūdī cite dans les *Murūj* II, p. 111 (au sujet de Hōšang) : فَمَنْهُمْ

مَنْ رَأَى إِندَاخَ لِكَيُومَرْتِ بْنِ آدَمَ

³² Bal'amī, *Tarḡamah-i Ta'rīḥ-i Ṭabarī*; trad. de Zotenberg (Chronique de . . . Ṭabarī I), p. 5; Christensen I, p. 68. — Muṭahhar ibn Ṭāhīr al-Maqdisī, *Kitāb al-bad'a wa al-ta'rīḥ*, éd. Huart II, pp. 154 s., trad. II, pp. 141 s. (dans mon livre *Gayōmart*, pp. 134 et xvii). — Birūnī, *Kitāb al-'āṭar al-bāqiyah 'an al-qurūn al-ḥālīyah*, éd. Sachau sous le titre *Chronologie orientalischer Völker*, p. 103 : on y donne un aperçu des rois persans. Gayōmart n'y figure pas expressément comme le père de Mašyag et Mašyānag, mais il est placé immédiatement avant eux. Au sujet de ces deux on dit :

وهما عند الفرس بمنزلة آدم وحواء — Dārāb Pālan, *Ḥulāṣah-i Dīn*, éd. Modi sous le titre *The Persian Farziāt-Nāmeḥ and Kholāseh-i Dīn*, texte p. 49, trad. p. 66 : Mašyag et Mašyānag sont poussés du sperme de Gayōmart comme une seule forme (يکتا) « laquelle on nomme Eve et Adam », آدم وحواء

³³ Birūnī, p. 103; Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī II, pp. 154 s.

³⁴ Ainsi Bal'amī.

³⁵ Voir ci-dessus la fin de la note 32.

³⁶ Rieu I, p. 69 a; Storey II, p. 61.

³⁷ Christensen I, p. 217.

³⁸ Christensen I, pp. 81 ss. et 218.

فانه ذكر أن ... وأنّ بيشداد وجد في ذلك الموضع : Birūnī, p. 112 (= الفردوس) غلاما وجارية لا يعرف لهما والد و لا والدة فرباهما وسماهما ميشى و مشيانه وزوج بعضهما من بعض ثم أخطئا فأخرجهما من تلك الارض ...

⁴⁰ Cf. Christensen I, p. 89.

⁴¹ a) Auteurs ou savants persans :

Ṭabarī, *Ta'riḥ* ..., éd. de Goeje sous le titre *Annales quos scripsit ... at-Tabari*, I, p. 147 : وقد زعم أكثر علماء الفرس أن جيومرت هو آدم : Ceci est cité par Ibn al-'Aṭīr, *Ta'riḥ al-kāmil*, éd. le Caire 1303, p. 17.)

وقد زعم بعض نسابة الفرس أن ... وإن جيومرت هو آدم : Ṭabarī I, p. 155

Bal'amī, trad. Zotenberg, p. 4 (Christensen I, p. 68) : « On rapporte aussi que le premier homme qui exista sur la terre fut Adam, qu'on désigne par le nom de Kayoumorth. C'est ce qu'attestent Mohammed-ben-Djehem, le Barmécide, Zadwiyeh-ben-Schahwiyeh, le livre de Behram et celui des Sassanides, Mousâ-ben-Isâ, Khosrevi, Hâschem-ben-Qâsem Içfahâni, l'histoire des rois de Perse, et Ardavad Morghân, mobed des mobeds, qui a fait connaître l'histoire de Yezdeguerd. » (Il nous semble assez évident qu'on doit examiner le manuscrit persan de ce texte de plus près.)

Ta'riḥ-i Sīstān, éd. Teheran 1314, p. 2 : وكيومرت آدم عليه السلام بود : et p. 9 : وكيومرت آدم عليه السلام (L'auteur anonyme croit lui-même que Gayōmart soit identique à Adam.)

اورا در : *Muğmal al-tawārīḥ*, éd. Teheran 1318, p. 461 (au sujet de Gayōmart) کتب فارسیان آدم شمرد

Dimišqī, *Kitāb nuḥbat al-dahr*, éd. Mehren sous le titre *Cosmographie de Chems-ed-Din Abou Abdallah Mohammed ed-Dimischi*, p. 256 (trad. par Mehren sous le titre *Manuel de la cosmographie du moyen âge*, p. 370) : وذكر بعض نسابي الفرس : ممن اراد أن يجمع بين مقال الفرس والعرب أن ... وأن جيومرت هو آدم

اتفاق : Banbāni, *Ta'riḥ-i Šadr-i Ġāhān* (voir mon *Gayōmart*, pp. 207 s. et LXV s.) : علماء فارس برآست که کیومرت آدم است (Au sujet de cet auteur et son œuvre, voir Rieu I, pp. 86 s., Blochet I, pp. 221 s., Storey II, pp. 109 s.)

b) Persans en général :

Ṭabarī I, p. 154 : واما الفرس الذين قالوا ان جيومرت هو آدم

ومنهم (= ومن الفرس) من زعم وهم الاقلون عددا انه : Mas'ūdī, *Murūğ* II, p. 105
اصل النسل وينبوع الذرأ

(Ici on ne dit pas directement que Gayōmart a été identifié avec Adam, mais seulement qu'il a été regardé comme « l'origine de l'engendrement et la source de la propagation (du genre humain) ». Cette qualité pourrait revenir à Gayōmart même sans qu'il ait été identifié avec Adam. Ce que dit Mas'ūdī est valable pour toutes les identifications où Gayōmart garde la qualité de premier homme. Parmi celles-ci celle avec Adam est la plus importante. C'est pourquoi nous avons cité ici le passage en question. Christensen l'interprète seulement comme en rapport avec l'identification avec Adam. (Voir Christensen I, p. 87.) Ibn al-'Aṭīr, I, p. 17 : جيومرت الذى : Le contexte de ce passage indique pourtant qu'il s'agit de savants persans.)

Abū al-Fidā, *Al-tawārīḥ al-qadīmat*, éd. et trad. par Fleischer sous le titre *Abulfedae Historia anteislamica*, pp. 150 s. : ولد كيومرت : والفرس يقولون انهم من ولد كيومرت وكيومرت عندهم هو الذى ابتدئ منه النسل مثل آدم عندنا ويذكرون ان الملك (Au sujet du début de cette citation, voir ci-dessus ce que nous avons dit à propos de Mas'ūdī, *Murūğ* II, p. 105.)

Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-ibar wa dīwān al-mubtada'*, éd. lith. II, pp. 5 s. (au sujet des croyances des Persans) : واعلم أن آدم هو كيومرت وهو نهاية نسبهم فيما يزعمون

الفرس كلهم متفقون على ان كيومرت هو آدم الذى هو اول الخليقة : II, p. 154
II, p. 155 : (Même ici le contexte nous montre qu'il s'agit des vues des savants persans.)

Muntaḥab-i tawārīḥ-i Mu'īnī (cité dans *Gayōmart*, pp. 194 et LVI) : مردم را خلافت در گيومرت و هر کسی چیزی می گویند گروهی از عجم گویند آدم است واما المجوس ... ويزعمون انه آدم ابو البشر صلى : 42 Ṭabarī I, p. 17
Bal'amī, voir la note précédente. فاما المجوس ... وقالوا جيومرت هو آدم I, p. 199 : الله عليه وسلم

Fārsnāmah, éd. Le Strange et Nicholson sous le titre *The Fārsnāmah of Ibnu 'l-Balkhī*, p. 9 (au sujet de Gayōmart) : وگبران اورا آدم عليه السلام ميگویند : وگبران دعوى میکنند کى اين گيومرت آدم بود ست عليه السلم : et p. 26

Šahrastānī, *Kitāb al-mīlāl wa al-niḥāl*, imprimé dans la marge du livre *Kitāb al-fisal fī al-mīlāl* d'Ibn Ḥazm, le Caire 1317-1321 de l'Hégire, II, p. 73 : والكيومرتية : يقولون كيومرت هو آدم عليه السلام وقد ورد فى تواريخ الهند والعجم كيومرت آدم

Baiḍāwī, *Nizām al-tawārīḥ* (mon *Gayōmart*, pp. 156 et xxx s.) : ومغان گویند : او آدم است

Nikpay ibn Mas'ūd, *Histoire générale de la Perse et du monde musulman* (le titre persan fait défaut dans le manuscrit), Fonds persan 61 (= Blochet I, 253) fol. 7 v° : طائفه از مغان گيومرث آدمست (Dans le manuscrit les mots طائفه et از مغان گيومرث ont changé de place.) Sur l'auteur et son œuvre et sur notre manuscrit, voir Silvestre de Sacy dans *Notices et extraits* ... II, pp. 315 ss.; Blochet I, pp. 200 s. et Storey II, p. 79.

Banākātī, *Ta'rīḥ-i Banākātī* ou *Raudat 'ulī al-'albāb*, selon mon livre *Gayōmart*, pp. 160 et xxxiii : ومغان گویند او آدم است

Faql Allāh Qazwīnī, *Kitāb al-mu'ğam fī 'ātār mulūk al-'Ağam*, selon mon livre *Gayōmart*, pp. 161 et xxxiv : در زعم طائفه از مغان گيومرث آدم است Nous trouvons exactement les mêmes mots dans Ḥāfiẓ-i Abrū, *Mağma' al-tawārīḥ*, Or. 2774, fol. 29 r°. (Ceci ne se trouve pas parmi ce que j'ai d'ailleurs cité de ce livre dans mon livre *Gayōmart*, pp. 196 ss. et lvi ss.)

Mir Ḥ'ānd, *Raudat al-safā*, Uppsala Tornberg, 237, fol. 129 v° : ومجوس دعوی و میجوس دعوی : کند که گيومرث عبارت از آدم ابو البشر است (Je n'ai pas eu à ma disposition les éditions de cette œuvre dont parle Storey II, pp. 95 ss.)

Ḥ'ānd 'Amīr, *Ḥabīb al-siyar*, Uppsala Tornberg 249, fol. 83 r° : واعتقاد مجوس و آنست که گيومرث عبارت از آدم ابو البشر است (Je n'ai pas eu à ma disposition les éditions de cette œuvre dont parle Storey II, pp. 106 ss.)

Ḥ'uršāh ibn Qubād al-Ḥusainī, *Ta'rīḥ-i Īlī-i Niẓām-Šāh*, Add. 23.513, fol. 13 v° : هر چه مجوس اند میگویند آدم صفي عليه السلام گيومرث بوده (Sur l'auteur et son œuvre, voir Storey II, pp. 113 s., et sur notre manuscrit, voir Rieu I, pp. 107 ss.)

⁴³ *Ta'ālībī*, *Gurar 'ahbār mulūk al-Furs*, éd. et trad. par Zotenberg sous le titre *Histoire des rois des Perses*, p. 1 : اختلف الرواة من اصناف الاسم فيه اختلافا كثيرا فقال بعضهم انه آدم ابو البشر عليه السلام

Mūsawī, *Ta'rīḥ-i ḥairāt*, Or. 4898, fol. 8 v° : اصحاب تواریخ اختلاف کرده اند : بعضی گفته اند که او خود آدم است (Sur l'auteur et son œuvre, voir Storey II, p. 89, et sur notre manuscrit, voir Rieu, Suppl., pp. 270 s.)

Šukr Allāh, *Bahğat al-tawārīḥ*, voir notre livre *Gayōmart*, pp. 202 et lxii : وبعضی گویند گيومرث آدم صفي است

⁴⁴ *Dārāb Hormazyār's Rivāyat* (éd. Unvâlâ) I, pp. 256 s. Dans la version persie de *Ayātkār-i Zāmāspīk* nous lisons ainsi : اول پادشاهی بگيومرث رسید یعنی آدم (Le texte se trouve dans Modi, *Pahlavi Translations* III, p. 86. Il y a d'autres variantes, voir Dhabhar, *The Persian Rivayats*, p. 489 n. 5 et *Dārāb Hormazyār's Rivāyat* II, p. 105.)

⁴⁵ Pp. 2 et 9. Les passages sont cités ci-dessus, n. 41.

⁴⁶ N. 41.

⁴⁷ *Muhammedanische Studien* I, pp. 101-216, spécialement pp. 177-207. Cf. aussi Browne, *A Literary History of Persia* I, pp. 265 ss.

⁴⁸ Mon *Gayōmart*, pp. 135 ss. et xviii ss.

⁴⁹ *Gayōmart*, pp. 136 et 140; pp. xviii et xxi.

لا تدافع بين علماء الامم ان جيومرت هو ابو الفرس من : 148 p. Tabarī I, 50
العجم وانما اختلفوا فيه هل هو آدم ابو البشر ... ام هو غيره

فزعم ان جيومرت الذى زعمت الفرس انه آدم ... انما : 147 p. Tabarī I, 51
هو جامر بن يافث بن نوح

⁵² Voir ci-dessus, n. 41.

⁵³ Voir ci-dessus, n. 41.

⁵⁴ Voir ci-dessus, n. 41.

⁵⁵ Tabarī I, p. 154 (au sujet de Hōšang) : ولم يعرفوا ما كان قبل نوح :

فاما المجوس فانهم لا يعرفون الطوفان : Tabarī I, p. 199 (au sujet de Gayōmart)
ويقولون لم يزل الملك فينا من عهد جيومرت وقالوا جيومرت هو آدم

⁵⁶ Tabarī I, pp. 154 s.

⁵⁷ Tabarī I, p. 154 : سنة بمائتى سنة
والفرس تدعيه وتزعم انه كان بعد وفاة آدم بمائتى سنة

⁵⁸ Tabarī I, p. 155 : سنة صلعم بمائتى سنة
من قال ان ملكه كان بعد وفاة آدم صلعم بمائتى سنة

⁵⁹ Tabarī I, p. 154 : سنة
وانما كان هذا الملك فيما بلغنا بعد نوح بمائتى سنة
فصيره اهل فارس بعد آدم بمائتى سنة

⁶⁰ Christensen I, pp. 124-130.

⁶¹ *pas hač 40 sāl mašyay ut mašyānag apar rust hand ut 50 sāl hān būt kā-šan
šanīh šōdīh nē būt 93 sāl 6 mās akanēn šan ut šōd būt hand tā hān kā hōšang o purnāyih
mat*, « Après 40 ans Mašyag et Mašyānag poussèrent. 50 ans furent (la durée du
temps) où leur qualité de femme et homme n'existait pas. Pendant 93 ans et 6 mois
ils existaient ensemble comme femme et homme jusqu'à ce que Hōšang atteignit
l'âge de majorité. » (Nous avons ici combiné le texte de Bundahišn A avec celui de
Bundahišn J.)

⁶² Tabarī I, pp. 171 s. (Il s'agit des récits des Persans sur Hōšang) : وذكروا انه
... وانه كان بين موت جيومرت الى مولد اوشمهنج وملكه مائتا سنة وثلاث
وعشرون سنة

⁶³ *Kitāb al-tanbīh (Bibliotheca Geogr. Arab. VIII)*, p. 85 (trad., p. 122) : وقد ذهب
كثير ممن عنى بأخبار الفرس وملوكها وطبقاتها الى أنه قد كانت فترات
في ملك الفرس الاولى مقدارها من السنين ثلاثمائة سنة واحدى وثلاثون
سنة من ذلك الفترة بين ملك جيومرت وأوشمهنج مائتا سنة وثلاث وعشرون سنة

⁶⁴ *Bibliothèque Orientale III*, p. 248.

⁶⁵ Christensen II, pp. 81 s.

⁶⁶ Ibidem.

⁶⁷ Voir ci-dessus, p. 270 et n. 41.

⁶⁸ Goldziher, *Muhammedanische Studien I*, pp. 146, 166 et 174 s.

⁶⁹ Voir ci-dessus, p. 268 et n. 41. Le *Ta'rih-i Sīstān* contient des matériaux de
plusieurs sources anciennes, parmi lesquelles on note le Bundahišn qui s'appelle
كتاب ابن دهشني كبركان pp. 16 et 17. Cf. la note de l'éditeur, p. 16 n. 1.

⁷⁰ Voir ci-dessus, n. 42.

⁷¹ Voir ci-dessus, n. 41.

⁷² Voir ci-dessus, n. 41.

⁷³ Voir ci-dessus, n. 41.

⁷⁴ Voir ci-dessus, n. 41.

⁷⁵ C.-à-d. du quatorzième siècle environ. Aucun auteur persan de cette époque, que je sache, n'accepte personnellement l'identification de Gayōmart avec Adam, et personne ne dit que les Persans en général ne l'ont fait. Pour la forme je fais ici mention des auteurs persans du quatorzième siècle dont j'ai examiné la position dans ce sujet : Nikpay ibn Mas'ūd (ci-dessus, n. 42), Banākātī (ci-dessus, n. 42), al-Harawī, Ḥamd Allāh Mustawfī, Faḍl Allāh Qazwīnī (ci-dessus, n. 42) et Šabānkāra'ī. D'ailleurs je voudrais souligner le fait qu'aucun des auteurs islamiques persans après l'année 950 (sauf l'auteur du *Ta'riḥ-i Sīstān*) cités dans cet article, ne confirme ce que disent les trois auteurs arabes mentionnés ci-dessus.

⁷⁶ Voir ci-dessus, pp. 271 s.

⁷⁷ Voir ci-dessus, p. 271 et n. 55.

⁷⁸ Ṭabari I, p. 199, cité déjà ci-dessus n. 55.

⁷⁹ I, p. 199 : وكان بعضهم يقرّ بالطوفان ويزعم ابيه كان اقليم بابل وما قرب منه وان مساكن ولد جيومرت كان المشرق فلم يزل ذلك اليهم

فأما الفرس وعمامة : *Kitāb al-ʿatār al-bāqiyah ʿan al-qurūn al-ḥāliyah*, pp. 23 s. : المجوس فقد أنكروا الطوفان بكليته وزعموا ان الملك متصل فيهم من لدن كيومرت كل شاه الذي هو الانسان الاول عندهم ... وأقرّ به بعض الفرس ووصفوه بغير الصفة الموصوف بها في كتب الانبياء وقالوا كان من ذلك شيء بالشأم والمغرب في زمان طهمورث لم يعم العمران كلها ولم يعرق فيه الا أسم قليلة وانه لم يجاوز عقبة حلوان ولم يبلغ ممالك المشرق

⁸¹ Ḥamzah, éd. Calcutta, p. 174; éd. Gottwaldt p. 199, trad. p. 153 : فوجد فيه كتابا لبعض ملوك الفرس المتقدمين يذكر فيه ان طهمورث الملك المحب للعلوم واهلها كان انتهى اليه قبل الحادث المغربي الذي كان من جهة الجو خبره في تتابع الامطار هناك وافراطها في الدوام والغزارة وخروجها عن الحد والعادة

⁸² Voir ci-dessus, p. 266 et n. 22 et n. 23.

⁸³ Il y a une tradition chrétienne disant que le déluge ne s'étendait pas sur le paradis. Voir la citation d'ʿAfrēm chez Georgius Syncellus, p. 26, et en outre les récits des deux livres « Die Schatzhöhle » et « The Book of the Bee ».

⁸⁴ I, pp. 199 s.

⁸⁵ L'auteur du *Muntaḥab al-tawārīḥ-i Muʿīnī*, p. ex., selon mon livre *Gayōmart*, pp. 191 et LIV; er Ḥʷuršāh ibn Qubād al-Ḥusainī, *Ta'riḥ-i Ilḫī-i Niḏām-Šāh*, Add. 23.513, fol. 14 r^o (la marge).

⁸⁶ وجعلنا ذريته هم الباقيين

⁸⁷ فاخبر عز ذكره ان ذرية نوح هم الباقيون دون غيرهم

⁸⁸ Voir n. 83.

⁸⁹ *Gurār ʿahbār*, pp. 3 s. : وكيف يصح ذلك وفي التواريخ ان آدم عليه السلام عمر بعد ما هبط الى الارض الف سنة وكيومرت ملك ثلثين سنة

⁹⁰ Mas'ūdī, *Murūğ* II, p. 110 : *وقد تنوزع في مقدار عمر كيومرث فمن الناس : من رأى ان عمره كان الف سنة وقيل دون ذلك وكيومرث را از آن روز که ایزد تعالی بزمین آورد : Ta'riḥ-i Sistān*, pp. 2 s. — *On dit la même chose chez Mir Ḥ'ānd*, fol. 131 r^o, et *H'ānd 'Amīr*, fol. 83 r^o. Cf. aussi d'Herbelot II, p. 179.

⁹¹ Christensen I, pp. 128 s.

⁹² Ibn Qutaiba, *Kitāb al-ma'ārif*, éd. le Caire en 1300, p. 19 : *وعاش آدم صلی : Ṭabarī* (I, p. 155) calcule la durée de la vie de Mahalaleel selon « ce que l'on a raconté de l'Apôtre d'Allāh ... en ce qui concerne la vie d'Adam, (à savoir) que sa vie a duré mille ans. » *ما روی عن رسول الله صلعم في عمر آدم — انه كان عمره الف سنة* — Ces mille ans semblent d'origine juive. Voir Sidersky, *Les origines des légendes musulmanes*, pp. 19 s., où l'on traite la légende selon laquelle Adam a donné à David 40 (ou 70) années de sa vie de mille ans. Des versions de cette légende se trouve chez Ṭabarī I, pp. 155 ss. On dit pourtant qu'Allāh a laissé vivre Adam les mille années entières : *Ṭabarī* I, p. 157.

⁹³ *Ḡurar 'aḥbār* ..., pp. 1 s. : *فقال بعضهم انه آدم ابو البشر عليه السلام : الذي خلقه الله تعالى بيده ونفخ فيه من روحه واسجد له جميع ملائكته ...* Cf. le Coran XXXVIII, 71 ss. et VII, 10 ss. — Sur l'origine juive de cette conception islamique, voir Sidersky, pp. 9 ss.

⁹⁴ Voir le texte persan dans mon livre *Gayōmart*, pp. 202 et LXI : *بعضی عجم گویند که گیومرث همچو آدم صفی از خاک افریده شد بی پدر ومادر* Cf. le Coran XXXVIII, 71, et VII, 11. — Cette conception pourrait pourtant être d'origine iranienne, car le Bundahišn A dit (p. 21) : « Et il (c.-à-d. Ōhrmazd) créa de la terre Gayōmart avec le Bœuf. » (*ut-aš gayōmart apāk gāv hac zamik āfrīt*) — Dans notre livre *Gayōmart* nous avons (pp. 115 et iv) cité un autre texte pehlevi (PRDD, pp. 136 s.) où l'on dit que les hommes sont créés de l'argile (*gil*) d'où vient Gayōmart. — Même Šukr Allāh dit que Gayōmart a poussé de la terre (voir *Gayōmart*, pp. 202 et LXI) : *بعضی گویند همچو گیاه از زمین رسته است* — D'Herbelot raconte d'après *Caiumarath Nameh* qu'Adam séparé une fois longtemps d'Ève eut une pollution nocturne, « de sorte que la semence féconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons. » (*Bibl. Or.* II, pp. 181 s.)

⁹⁵ Ṭabarī I, p. 147; Ibn al-'Atīr, p. 17.

Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī II, pp. 154 s., trad., pp. 141 s.

Ḡūzḡānī, selon mon *Gayōmart*, pp. 155 et xxx.

Šabānkāra'i, selon mon *Gayōmart*, pp. 186 et L et LI.

Harawī, *Ta'riḥ-nāmah-i Harāt*, p. 51.

Muntaḥab-i tavārīḥ-i Mu'īnī, selon mon *Gayōmart*, pp. 191 et LIV.

Mūsawī, *Ta'riḥ-i ḥairāt*, Or. 4898, fol. 8 v^o.

Kūhistānī, selon mon *Gayōmart*, pp. 208 et LXVI.

Aḥmad ibn Bahbal, selon mon *Gayōmart*, pp. 211 et LXIX.

⁹⁶ *Ta'ālibī*, p. 2. — Ḡazzālī, *Naṣīḥat al-mulūk*, éd. Ḡalāl Humā'i, Téhéran 1317, p. 42. On cite souvent Ḡazzālī comme garant de cette conception. Ainsi Baiḍāwī,

Banākati, Faḍl Allāh, Ḥāfiẓ-i Abrū. Voir les textes des dits auteurs dans mon livre *Gayōmart*.

⁹⁷ Mas'ūdī, *Muruğ II*, p. 105. Mir Ḥwānd, fol. 129 r^o.

⁹⁸ Ğüzğāni, *Muntaḥab-i tawārīḥ-i Mu'inī*, Kūhistāni.

⁹⁹ *Muntaḥab-i tawārīḥ-i Mu'inī*.

¹⁰⁰ Voir n. 96.

¹⁰¹ Mir Ḥwānd, fol. 129 r^o. Nous ne pouvons pas voir que Ğazzālī dit ceci expressément dans le livre *Naṣīhat al-mulūk*.

¹⁰² Nous avons traité cette question dans notre livre *Gayōmart*, p. 186 n. 4.

¹⁰³ Voir n. 98 que l'on peut compléter avec Šabānkāra'i, quoique les enfants de Caïn y soient des enfants apostats d'Adam.

¹⁰⁴ Les deux versions de *Muntaḥab-i tawārīḥ-i Mu'inī*, voir *Gayōmart*, pp. 191–196, LIV–LVI.

¹⁰⁵ Voir mon article « Die vorflutlichen Chaldäer in arabischer Überlieferung », *Orientalia Suecana XIV–XV*, 1965–1966, p. 95 (selon Bīrūnī).

¹⁰⁶ Voir ci-dessus, pp. 265 ss.

¹⁰⁷ Voir *Al-Qānūn al-mas'ūdī*. Le passage en question est traduit dans notre article dans *Orientalia Suecana* que nous venons de mentionner, p. 95. Chez Ğüzğāni nous avons la date erronée 1024 au lieu de 1064. Voir mon *Gayōmart*, p. 155 n. 1.

¹⁰⁸ Voir l'article dans *Orientalia Suecana* et la littérature que nous y indiquons. (Spécialement les livres de Gelzer et Schnabel.) Voir en outre Eusèbe, coll. 19, 23.

¹⁰⁹ Ta'alībī.

¹¹⁰ Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī, Ğüzğāni.

¹¹¹ Ṭabarī, Ibn al-'Atīr, Mas'ūdī, Ḥwānd 'Amīr.

¹¹² Ğüzğāni.

¹¹³ P. 42.

¹¹⁴ Voir *Gayōmart*, pp. 142 et xxii.

¹¹⁵ Voir n. 95.

¹¹⁶ Voir n. 95.

¹¹⁷ *Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, éd. Dorn, Saint-Pétersbourg 1850, pp. 147 et 154.

¹¹⁸ Voir n. 95.

¹¹⁹ Voir n. 95.

¹²⁰ *Gayōmart*, pp. 142 et xxii.

¹²¹ *Muğmal at-tawārīḥ*, p. 23 (قومى)

¹²² يونانيان, Šukr Allāh, selon mon *Gayōmart*, pp. 202 et lxii.

¹²³ *Gayōmart*, pp. 202 et lxi.

¹²⁴ Voir Ğüzğāni, p. ex., selon *Gayōmart*, pp. 153 s. et xxix.

¹²⁵ *Gayōmart*, pp. 202 et lxii.

¹²⁶ Bal'amī selon Lazard dans *Journal Asiatique* 1956, pp. 201–216. Des rapports insignifiants en ce qui concerne l'origine de cette identification se trouvent chez *Muğmal* (p. 23), Mir Ḥwānd (fol. 131 r^o) et Ḥwānd 'Amīr (fol. 83 r^o).

¹²⁷ Lazard dans *Journal Asiatique* 1956, pp. 201–216.

¹²⁸ *Bibliothèque Orientale II*, p. 179.

¹²⁹ Bal'amī, trad. par Zotenberg I, p. 100. Šukr Allāh, selon *Gayōmart*, pp. 202 et lxii.

¹³⁰ Faḍl Allāh, selon *Gayōmart*, pp. 161 et xxxiv, Ḥāfiẓ-i 'Abrū, Or. 2774, fol. 29 r^o.

¹³¹ Bānbānī, selon *Gayōmart*, pp. 207 et LXV, Cf. aussi d'Herbelot, *Bibl. Or.* V, p. 107.

¹³² Texte et trad. dans *Gayōmart*, pp. xxxi et 156. D'autres sources pour cette identification : Faḍl Allāh (*Gayōmart*, pp. 161 et xxxiv), Šabānkāra'ī (*Gayōmart*, pp. 186 et L), Bānbānī (*Gayōmart*, pp. 207 et LXV).

¹³³ Mīr H^wānd selon la trad. de Shea I : 1, p. 98. H^wānd'Amīr, fol. 83 r^o. H^wuršāh ibn Qubād al-Ḥusainī, fol. 13 v^o. D'Herbelot II, p. 179.

¹³⁴ Uppsala Tornberg 237, fol. 129 v^o : واين سخن مخالف قول جمهور مورخانست چه زعم ايشان آنست که خانان ترکستان از نسل يافت اند نه پادشاهان قريش زیرا که مجموع اين طبقه از احفاد کيوسرث اند

¹³⁵ Ceci a naturellement des rapports avec la conception de Gayōmart en tant que premier roi. (Cf. ci-dessus, p. 276 p. ex.) Ġazzālī (et même d'autres) nomme Gayōmart le premier roi et dit que son pouvoir concerne ce monde-ci, tandis que celui de Seth concerne l'autre monde. *Naṣīhat al-mulūk*, p. 42.

¹³⁶ Voir ci-dessus, pp. 269 s.

¹³⁷ I, p. 210.

¹³⁸ ابی الفرس.

¹³⁹ Voir p. 275 et n. 90-92.

¹⁴⁰ II, p. 155 : وقال بعض علماء الفرس ان کيوسرث هو کوسر بن يافت بن نوح

¹⁴¹ II, p. 154 : الفرس کلهم متفقون علی أن کيوسرث هو آدم

¹⁴² Christensen I, p. 87.

¹⁴³ *Gayōmart*, pp. 140 s.

¹⁴⁴ *Murūğ* II, p. 105 : طائفة منهم

¹⁴⁵ Ġūzġānī, selon *Gayōmart*, pp. 155 et xxx.

¹⁴⁶ *Kitāb al-ma'ārif*, p. 10 : واخوهم أميم بن لاود بن ارم بن سام بن نوح : نزل ارض فارس فاجناس الفرس کلهم من ولده

¹⁴⁷ Cf. Mas'ūdī, *Murūğ* I, p. 78; II, p. 105.

¹⁴⁸ Voir *Kitāb al-ma'ārif*, p. 220, p. ex. Voir en outre Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*, p. XXI n. 2, Christensen I, p. 65.

¹⁴⁹ Browne, *A Literary History of Persia* I, p. 268. Goldziher, *Muhammedanische Studien* I, pp. 147-216.

¹⁵⁰ *Kitāb al-ma'ārif*, p. 10 : واما سام بن يوح فسكن وسط الارض الحرم وما حوله : واليمن الي حضر موت ...

¹⁵¹ *Murūğ* III, p. 293 : بعض من تقدم من اهل الحكمة من شعراء فارس : بعد ظهور الاسلام

¹⁵² Fol. 129 r^o : Voir aussi H^wānd'Amīr, fol. 83 r^o.

¹⁵³ *Murūğ* III, p. 292. D'autres sources : *Muğmal*, p. 23; *Muntaḥab-i tawārīḥ-i Mu'inī*, selon *Gayōmart*, pp. 192 et LIV.

Je tiens à remercier M. Emile Morin, Anzême, d'avoir bien voulu corriger le français de cet article.